

Festival d'

Édition 2024

Automne

Centre Pompidou

Focus

Apichatpong Weerasethakul

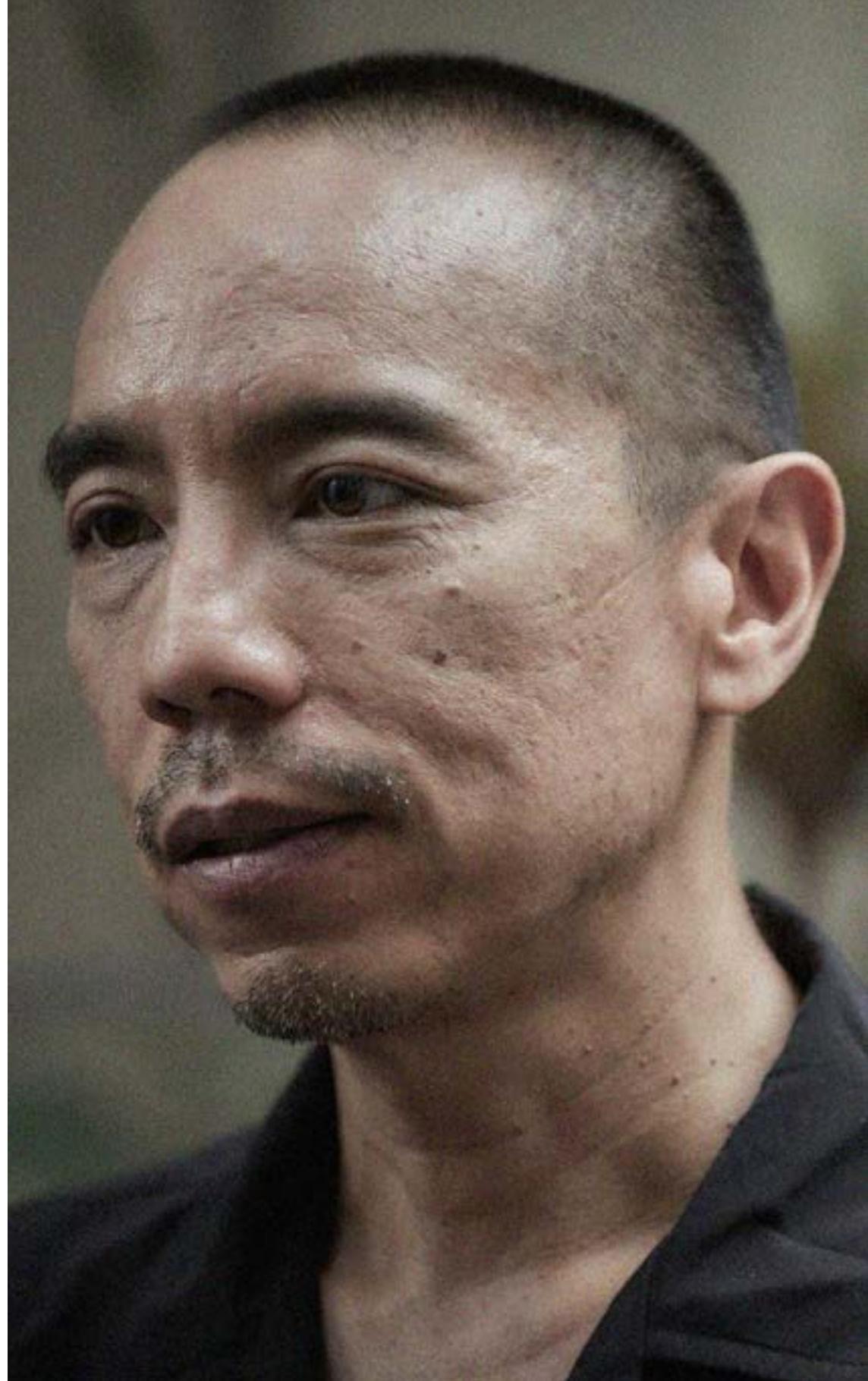
Des lumières et des ombres

(Of Lights and Shadows)

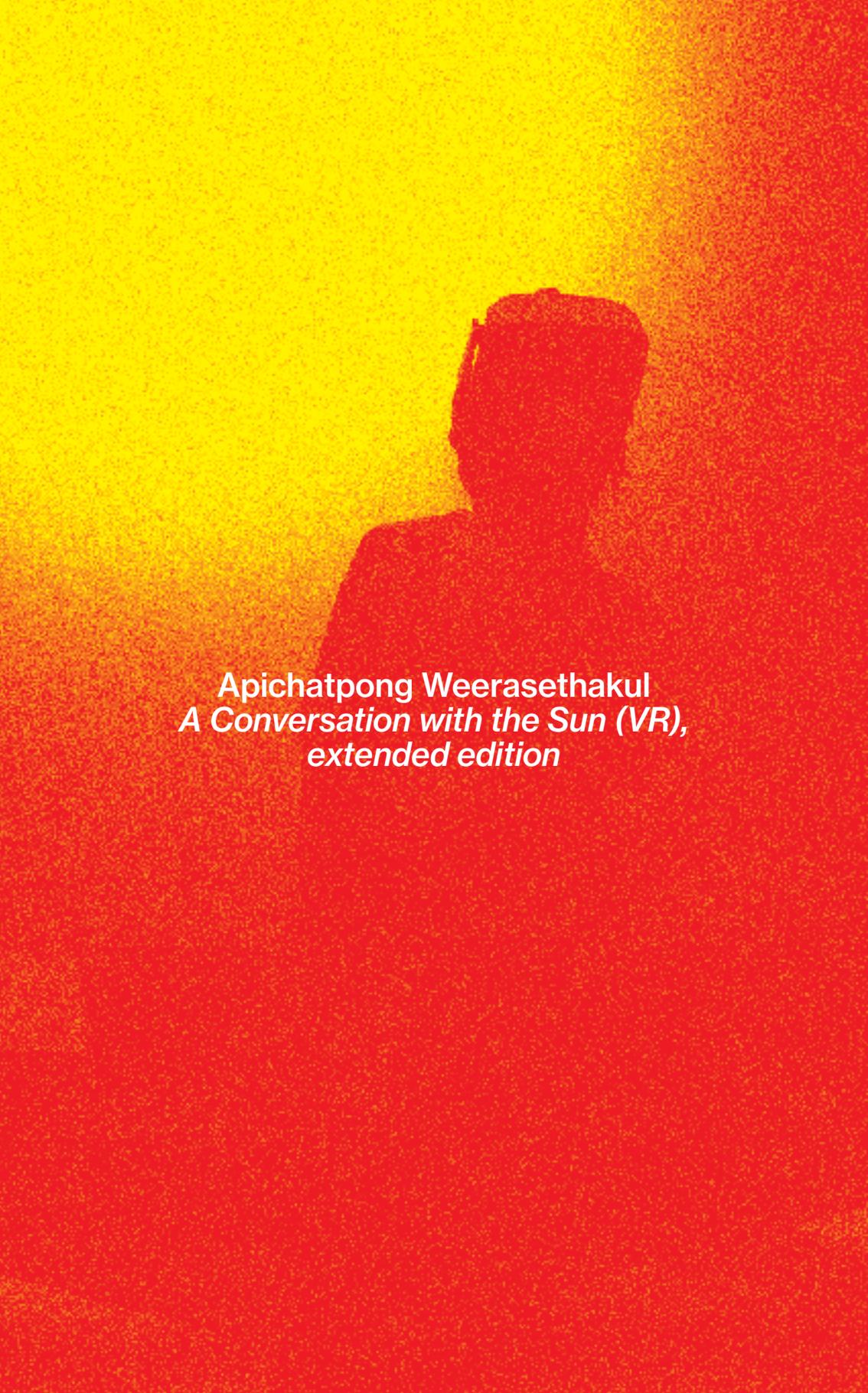
Centre
Pompidou



- 8 Biographie
- 8 Entretien avec Apichatpong Weerasethakul, par Antoine Thirion
- 10 Exposition *Particules de nuit (Night Particles)*
- 10 Rétrospective intégrale des films et vidéos
- 11 *A Conversation with the Sun (VR), extended edition*
- 12 Autour du Focus



Le Focus *Des lumières et des ombres (Of Lights and Shadows)* reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de Sylvie Winckler.



Apichatpong Weerasethakul
*A Conversation with the Sun (VR),
extended edition*



Apichatpong Weerasethakul
*Particules de nuit
(Night Particles)*



Apichatpong Weerasethakul
Rétrospective intégrale
Mekong Hotel (2012)

Une exposition, une performance et une rétrospective: le Focus *Des lumières et des ombres* (*Of Lights and Shadows*) dédié à l'œuvre ouverte et foisonnante du cinéaste thaïlandais témoigne de sa capacité à s'épanouir dans des contextes multiples.

Le cinéma thaïlandais et la culture populaire ont imprimé leurs marques sur l'œuvre d'Apichatpong Weerasethakul, tout autant que l'architecture contemporaine qu'il a d'abord étudiée, puis les films d'auteur et d'avant-garde qu'il a découverts à l'École de l'Arts Institute of Chicago et qui lui ont permis d'acquérir une conscience aiguë du cinéma comme art de l'espace. Lauréat de plusieurs récompenses prestigieuses au Festival de Cannes dont une Palme d'or en 2010, il est incontestablement devenu l'une des figures majeures du cinéma contemporain à travers ses huit longs métrages en date. Mais ce n'est qu'une partie de cette œuvre qui comprend également de très nombreux films courts, des installations et deux performances, déployant de multiples formes immersives et sensorielles dans les salles des musées et sur les scènes des théâtres. Les jeux primitifs de lumière et d'obscurité qu'il invente ne sont pas seulement des hommages renouvelés à la nature mouvante du cinéma et à son lien avec le sommeil et le rêve, mais aussi des formes d'engagement spécifiques avec les croyances et l'histoire locale, les manifestations d'une sensibilité politique qui n'a cessé de couvrir sous la surface toujours sereine de ses images.

Apichatpong Weerasethakul (Chiang Mai)
Apichatpong Weerasethakul vit et travaille à Chiang Mai, Thaïlande. Aujourd'hui reconnu comme un cinéaste et un artiste visuel international majeur, il réalise ses premiers films en 1994. Dès 2002, il est récompensé au Festival de Cannes pour *Blissfully Yours* qui reçoit le prix Un certain regard, puis *Tropical Malady* qui reçoit le prix du jury de la compétition en 2004. Ses œuvres lui ont valu une large reconnaissance internationale et de nombreuses récompenses, dont la Palme d'or en 2010 avec *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*. Il remporte à nouveau le prix du jury en 2021 pour *Memoria*, son premier film tourné hors Thaïlande, dans lequel joue Tilda Swinton. L'artiste a également reçu, entre autres, le prix de la Biennale de Sharjah (2013), le prix de Fukuoka (2013), le Yanghyun Art Prize (2014) et le prix Artes Mundi (2019). En 2021, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne présente l'exposition *Periphery of the Night*. Ses installations ont été présentées à la Haus der Kunst à Munich, au New Museum à New York, au MAIAM Contemporary à Chiang Mai ou encore à la Documenta de Kassel. Ses œuvres ont été acquises par de grandes institutions telles que la Tate Modern, la Fondation Louis Vuitton, le Centre Pompidou et le Musée d'art contemporain de Tokyo.

Apichatpong Weerasethakul au Festival d'Automne :

2016	Intégrale (Le Champo)
2016	<i>Fever Room Performance</i> (Théâtre Nanterre-Amandiers)
2001	<i>L'Autre Asie</i> avec Usmar Ismaël et Pen-Ek Ratanaruang (Cinéma l'Arlequin)

Entretien

Le cinéma est votre médium principal, mais vous avez exploré de nombreuses autres pratiques et formes d'exposition, et vous vous intéressez régulièrement aux dernières technologies telles que la réalité virtuelle ou l'intelligence artificielle. De quelle manière ces outils se complètent-ils pour vous ?

Apichatpong Weerasethakul: J'aime observer les mouvements de lumière, de personnes, de pensées... Le mouvement technologique est tout aussi fascinant. Je crois que la réalité virtuelle et l'intelligence artificielle rendent possibles des discussions fascinantes sur la création, sur la réalité, sur soi-même, sur ce qui fait de nous des êtres humains. Ces technologies en sont encore au stade du nourrisson, et c'est ce qui est passionnant: on peut encore voir la confusion, la résistance et le besoin de contrôle qu'elles suscitent. Quoi qu'il en soit, je crois que je continue de travailler à l'ancienne et d'une manière personnelle, mais qu'une partie de ce travail s'exprime à l'aide de ces nouveaux outils.

A Conversation with the Sun (VR), extended edition est une performance composée de trois parties, où l'expérience de l'espace évolue, comme dans certains de vos longs métrages. Pourriez-vous nous parler de la manière dont cette structure se déploie ?

AW: Au départ, je voulais emmener les spectateurs dans différents lieux au sein d'un même espace phy-

«Le rêve est comme un film que l'on ne pourrait pas rejouer.»
«La réalité virtuelle est cruciale pour comprendre la façon dont nous entendons définir le réel.»

sique. Mais jouer ce spectacle a introduit l'idée qu'il y a, en plus d'un changement physique, la compréhension ou la prise de conscience de notre mémoire – en l'occurrence le passé immédiat du mouvement des autres spectateurs dans la pièce, ainsi que celui du son. Au fur et à mesure de la performance, vous devenez conscients qu'il existe plusieurs niveaux de réalité, et qu'ils sont donc subjectifs et illusoire. Je crois que cela ressemble à ce qui se passe lorsque l'on médite.

Votre première performance, *Fever Room* (présentée en France en 2016 dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre Nanterre-Amandiers), avait nécessité une chorégraphie complexe d'éléments intangibles comme la fumée, l'air et la température. Pourriez-vous nous parler des défis techniques de ce nouveau spectacle, du processus de concrétisation de vos idées et de vos croquis ?

AW: Traduire mes idées en réalité virtuelle n'a pas été facile. Je me suis rendu compte que je pensais toujours de manière cinématographique, c'est-à-dire surtout en termes de cadres. Je n'arrêtais pas de dessiner des story-boards pour Katsuya Taniguchi, le créateur de la réalité virtuelle. Et puis j'ai fini par abandonner, par le laisser interpréter certaines parties de ces dessins et expérimenter. Nous sommes de la même génération et partageons les mêmes références. Nous avons tous les deux une passion pour le travail de l'auteur français de bande dessinée

Möbius, par exemple. La quantité des éléments du projet s'est peu à peu réduite pour permettre de se concentrer sur les détails, les ombres, les textures et le temps.

Qu'est-ce qui a suscité votre enthousiasme dans le médium de la réalité virtuelle ?

AW: Au départ, je croyais que la réalité virtuelle serait un prolongement de l'évolution du cinéma. Après tout, l'histoire du cinéma évolue vers plus de réalisme, s'approche toujours plus de la façon dont nos yeux et nos oreilles perçoivent le monde. Il est passé du muet au parlant, et du noir et blanc à la couleur, comme nos rêves. Mais après avoir travaillé sur ce projet de réalité virtuelle, j'ai découvert qu'il s'agissait de bien plus que d'une évolution cinématographique. C'est une combinaison du théâtre, du cinéma et de tout le reste. C'est quelque chose de crucial pour comprendre la façon dont nous entendons définir la réalité. Pour moi, il s'agit donc d'un médium très réflexif, doté d'un immense potentiel.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Ryūichi Sakamoto ?

AW: Il s'agissait de notre seconde collaboration [après *async*, 2017, notamment présenté dans l'exposition dans le Pavillon Brancusi]. J'ai grandi avec la musique de Sakamoto, ce qui a rendu le processus de composition sonore beaucoup plus fluide que cela n'a été au niveau des images. J'écoutais sa musique lorsque j'étais à l'école d'architecture, puis à l'école d'art. C'est la bande-son de ma vie. Je partage sa sensibilité à divers degrés. Je lui ai envoyé des séquences vidéo pendant le montage, ainsi que quelques story-boards et des images d'Eadweard Muybridge. J'ai notamment insisté sur l'idée d'illimité, sur la joie d'entrer dans un état de vacuité. Il a fait deux essais, et nous avons obtenu une très belle création.

Comment appréhendez-vous l'idée d'exposer dans le Pavillon Brancusi ? Y a-t-il quelque chose de séduisant pour vous dans le fait de vous approprier un lieu sur le point d'être fermé ? Comment l'exposition va-t-elle remodeler cet espace ?

AW: Pour être honnête, j'avais d'abord refusé la proposition initiale. Je pense que la lumière du soleil active l'espace et met sa forme en valeur, un peu à la manière dont les sculptures de Brancusi s'étendent en direction du soleil. Pour ma part, je travaille dans l'obscurité, et je ne veux pas manquer de respect à cet espace et à son histoire. Mais après y avoir longuement réfléchi, j'ai imaginé que cette exposition pourrait en présenter une version nocturne dans laquelle le cinéma servirait de sculpture lumineuse reflétant l'architecture. Un aperçu de quelques rêves. Les vidéos choisies parlent d'un pont, d'un vaisseau spatial, de l'eau, de la lune et du sommeil.

L'exposition présente une dizaine d'œuvres et des carnets vidéo. Quel est le principe d'organisation qui vous a conduit à choisir et à relier ces pièces particulières ?

AW: À l'exception de *Solarium* (2024), toutes ces œuvres peuvent être considérées comme des journaux intimes. Elles sont assez libres, flottantes; en

les faisant, je ne suivais pas une structure concrète. Il s'agissait de tourner, de faire, comme dans un processus sculptural. C'est cette qualité qui relie la plupart des pièces. Quant à *Solarium*, il s'agit d'un hommage à un vieux film d'horreur de mon enfance, et aux premiers films expérimentaux. Un fantôme est piégé dans son propre solarium de lumière artificielle, en écho à la nature de l'espace qui accueille ces vidéos. Il s'agit d'une recreation du film d'horreur de Komanchun *The Hollow-Eyed Ghost* (1981), dans lequel un médecin assassine un homme afin d'offrir ses yeux à sa petite amie aveugle. L'esprit de l'homme hante le quartier à la recherche de ses yeux volés, avant d'être finalement pulvérisé par le soleil levant. Une vidéo dépeint quelques passages de l'action du fantôme qui me restent en mémoire. De l'autre côté de l'écran est présentée une autre vidéo qui présente des mouvements de lumières. L'illumination dans les deux films module le visible et l'invisible. Le fantôme, comme un cinéaste, est toujours à la recherche d'un dispositif pour faire l'expérience de la lumière. Le titre fait allusion à l'incapacité du fantôme à échapper à cet état onirique, piégé à jamais dans un solarium de sa propre création, aspirant à sentir la lumière chaleureuse de l'aube.

Votre œuvre *Fiction* (2018) montre l'écriture d'un rêve dans un carnet. Vous tenez depuis longtemps des journaux de rêves, dont vous donnerez à entendre certains récits dans le jardin du Pavillon Brancusi. Quelle importance a cette discipline dans votre travail ?

AW: Comme je suis quelqu'un de distrait et qui oublie, je note beaucoup de choses. Un rêve est comme un film que l'on ne pourrait pas rejouer. Je ne peux que les écrire, comme si je me souvenais d'une expérience cinématographique. Je crois que l'une des raisons pour lesquelles je fais moins de films aujourd'hui est que j'aime tellement rêver. Comme si les rêves me suffisaient.

Vous entreprenez la restauration de l'ensemble de vos films, tout en préparant votre neuvième long métrage, que vous tournerez à nouveau hors de Thaïlande, au Sri Lanka, après la Colombie dans *Memoria* (2021). Le temps et la distance vous ont-ils amenés à jeter un regard rétrospectif sur votre évolution en tant que cinéaste ? Comment voyez-vous ces dernières décennies ? Avez-vous une idée de ce que vous réservent les prochaines ?

AW: Je crois qu'aujourd'hui, ce qui m'incite à faire un film est de rencontrer de nouvelles personnes et de découvrir de nouveaux lieux. Le cinéma n'est pas un produit, mais plutôt une famille qui s'agrandit. Je me projette rarement dans l'avenir de ce que je voudrais accomplir. C'est toujours le processus qui compte. Il est rare que je regarde en arrière et que j'analyse ce que j'ai fait. Mais le projet de restauration me permet de faire une pause. Je viens de regarder *Tropical Malady* (2004) et j'en ai pleuré. Je n'étais plus la personne qui l'avait réalisé.

Propos recueillis et traduits par Antoine Thirion, avril 2024

Apichatpong Weerasethakul

Particules de nuit (Night Particles)

Centre Pompidou

2 octobre 2024 – 6 janvier 2025

Commissariat Marcella Lista

Coproduction Centre Pompidou; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de Sylvie Winckler.

Apichatpong Weerasethakul

Rétrospective intégrale des films et vidéos

Centre Pompidou

2 octobre – 9 novembre

Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr

En collaboration avec Kick the Machine, SCAI The Bathhouse, anna sanders films.

Cette rétrospective est organisée par le Centre Pompidou en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de Sylvie Winckler.

Le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul est l'invité du Festival d'Automne et du Centre Pompidou. Il expose une dizaine d'installations vidéos qui transforme l'ancien solarium en un espace nocturne habité par les réminiscences biographiques et architecturales.

Dans le Pavillon Brancusi vidé de ses œuvres, le premier geste d'Apichatpong Weerasethakul est de faire la nuit: condition certes requise par la présentation d'installations vidéos, mais aussi manière de façonner l'expérience d'une visite à la lisière de la veille et du sommeil. Les œuvres choisies par l'artiste résultent d'une pratique quotidienne et diaristique qu'il assimile à un processus sculptural. De ce lieu où des formes s'élevaient hier dans les rayons plongeants d'une lumière zénithale, des réminiscences de formes architecturales passées sont également conservées. La pièce centrale de l'exposition est *Solarium*, une œuvre inaugurée en 2024 à la Biennale de Chiang Rai, qui réinterprète l'argument d'un film d'horreur thaï de 1981 dans lequel un personnage erre à la recherche de ses yeux volés, pour livrer une approche renouvelée de la question de la cécité et de la vision interne qui anime son œuvre. Dans le jardin du Pavillon Brancusi, et en écho à son œuvre *Fiction*, Apichatpong Weerasethakul déploie également certains des récits de rêves qu'il conserve depuis des décennies dans ses carnets.

Apichatpong Weerasethakul présente la rétrospective intégrale de ses films au Centre Pompidou: ses huit longs métrages, la trentaine de films courts (et rares) qu'il a réalisés, des œuvres collectives ainsi que deux longs métrages dont il est le producteur.

Les œuvres d'Apichatpong Weerasethakul se sont ménagé une place hors norme dans le paysage cinématographique contemporain. Considéré comme l'un des cinéastes les plus inventifs de notre époque, il déploie une large pluralité de pratiques – cinéma, vidéo, installation, photographie, performance, réalité augmentée – et trace un chemin très singulier, attentif au vivant et au contemporain, hanté par les rêves, le passé et les mondes autres, engageant les fils narratifs dans des voies hallucinées. Ses films et ses installations ont été montrés dans les plus grands festivals et musées, son film *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* a remporté la Palme d'or à Cannes en 2010 tandis que *Memoria* y reçoit le Prix du Jury ex-æquo en 2021. À l'occasion de cette rétrospective, Apichatpong Weerasethakul donne une masterclass et réalise un court métrage dans le cadre de la collection «Où en êtes-vous?», qui sera projeté en fin d'année. De nombreuses rencontres accompagnent l'événement ainsi que la publication d'un ouvrage collectif.

Apichatpong Weerasethakul

A Conversation with the Sun (VR), extended edition

Centre Pompidou

5 – 14 octobre

Durée: 1h, et fin ouverte. Public debout
Concept et direction Apichatpong Weerasethakul.
Assistant à la création Sompot Chidgasornpongse.
Avec Jenjira Pongpas Widner, Sakda Kaewbuadee Vaysse, Chai Bhatana, Sam Mitchell, Sita Kiatneramit. Musique Ryuichi Sakamoto.
Conception sonore Akritchalerm Kalayanamitr, Koichi Shimizu. Direction de la photographie Chatchai Suban. Assistant caméra et production Thanayos Roopkhajorn. Direction des décors Natchanon Pribwai. Équipe de production Jirayu Rattanakhahanatanon, Pongsakorn Nanta, Suttipong Nanta. Direction de production Phatsamon Kamnertsiri. Assistant de production Somporn Ruensai. Production du film Kick the Machine Films. Création réalité augmentée Katsuya Taniguchi. Production réalité augmentée Taisei Yamaguchi, Hideyuki Kido, Nuttanit Thiantanukij, Kana Kondo, Satomi Yoshizawa, Hisashi Sato, Yoshinori Ikeda, Hikaru Takatori. Conseiller en réalité augmentée Tsuyoshi Nomura. Direction technique So Ozaki. Régie générale Sato Oikawa. Conception de l'éclairage Kazuya Yoshida. Producteur Chiaki Soma. Coordination de la production Haruka Shibata. Assistanat à la coordination de la production Nanami Hanzawa.

Production Arts Commons Tokyo
Production déléguée de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris. Coproduction Aichi Triennale 2022; The Japan Foundation; Theater der Welt 2023. Coréalisation Centre Pompidou; Festival d'Automne à Paris
Soutien spécial Shane Akeroyd Coopération Rhino Studios inc; SCAI The Bathhouse; Museo Larco
Soutien matériel STYLY, Inc
Avec le soutien de The Agency for Cultural Affairs; Government of Japan; Japan Arts Council.
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de Sylvie Winckler.



Seconde incursion du cinéaste thaïlandais dans le domaine de la performance, *A Conversation with the Sun (VR)*, *extended edition*, présentée à Paris dans une nouvelle version enrichie d'une troisième partie, fabriquée à l'aide de la réalité virtuelle les conditions d'un rêve collectif.

Notamment connu pour des films coupés en deux moitiés, comme *Tropical Malady* qui interrompait soudainement le récit d'une romance volatile pour plonger dans une jungle de cauchemar, Apichatpong Weerasethakul emploie une structure similaire depuis sa première création performative. Tandis que *Fever Room* – présentée au Festival d'Automne en 2016 – inversait le dispositif scénique pour laisser les spectateurs découvrir les rangées de sièges vides d'un théâtre lugubre à la faveur d'un lever d'écran, ce nouveau spectacle pivote autour d'un passage où les rôles et les choses s'inversent. Ce nouveau spectacle pivote autour d'un passage où, de spectateur, le visiteur devient explorateur d'un outre-monde. L'éveil fait place au sommeil, la pesanteur des corps à un flottement aérien, alors que les membres du public entrent ensemble dans un même songe en enfilant leurs casques de réalité virtuelle. Pour le réalisateur, revêtir un casque, c'est apprendre à voir les yeux fermés et atteindre de nouvelles régions de la conscience, comme dans la méditation ou le rêve. Oscillant entre une expérience de mort imminente et un retour aux origines de la vie, porté par une bande-son composée par le grand Ryuichi Sakamoto, *A Conversation with the Sun (VR)*, *extended edition* invite à observer les lumières dont nos souvenirs sont faits, à faire revenir le passé pour s'en libérer.

Masterclasse
12 octobre à 15h
Cinéma 1, niveau 1
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Rencontres
Du 9 au 13 octobre
Apichatpong Weerasethakul accompagne toutes les séances avec de nombreux invités, dont Tilda Swinton, Sakda Kaewbuadee Vaysse, Dennis Lim, Charles de Meaux, Simon Field, Antoine Thirion...
Programme détaillé sur centrepompidou.fr et festival-automne.com

Livre
HOMES — Apichatpong Weerasethakul
Sous la direction d'Antoine Thirion
Les Éditions de l'Œil en partenariat avec le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris
50 €, 480 p.

Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou 75004 Paris
01 44 78 12 33 centrepompidou.fr

Les partenaires médias du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: Supatra Srithongkum and Sutiwat Kumpai;
Shun Sato; Kick the Machine; Pyramide



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FESTIVAL
Édition 2024-2025
Spectacle vivant

Paris
Clermont-Ferrand
Lyon
Rennes



© Mélissa Schmek

TRANS FORME





Apichatpong Weerasethakul
Particules de nuit
(Night Particles)



Apichatpong Weerasethakul
A Conversation with the Sun (VR),
extended edition

